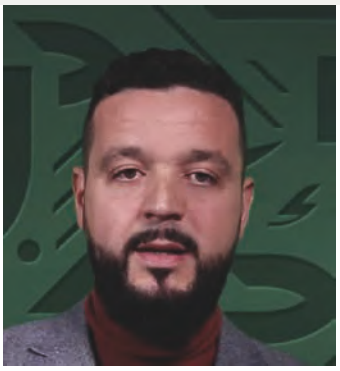
Le Wahhabisme

« Du wahhabisme au salafisme : une remise en cause de la tradition islamique ».



Entretien avec Daoud Riffi

Daoud Riffi est professeur agrégé d'histoire, chercheur et éditeur au sein d'une maison d'édition spécialisée dans les questions d'islam, d'islamologie et de traduction de textes classiques. Ses domaines de recherche couvrent notamment l'histoire des idées du monde arabe musulman contemporain et les courants regroupés dans la sphère du salafisme.

D'où vient le mot wahhabisme et que veut-il dire ?

Le mot « wahhabisme » est en fait tiré d'un nom de famille, du nom d'une personne, Mohammed ben Abdelwahhab, qui était un prédicateur d'Arabie au XVIIIe siècle. Il a traversé tout le XVIIIe siècle. Il est né aux alentours de 1702 et est mort en 1792. Pour qu'on ait un rapport clair par rapport à la France, il naît au moment où Louis XIV est au pouvoir et il meurt en plein pendant les journées révolutionnaires de juin 1792. Il traverse tout le siècle. C'est un homme qui est un prédicateur et qui va fonder un mouvement qui va, pour bien des raisons, s'opposer aux courants théologiques de son époque, à telle enseigne que ses disciples vont recevoir le nom de wahhabites, c'est-à-dire les disciples d'Abdelwahhab. Ce nom de « wahhabisme » va être gardé par ce courant de pensée lui-même jusqu'au début du XXe siècle et c'est essentiellement dans les années vingt que le roi d'Arabie Saoudite propose, à la place du wahhabisme, qui était un mot qui avait une connotation péjorative parce que dès le début les wahhabites avaient la réputation d'excommunier, d'être extrémistes dans leurs positions, de choisir le mot « salafisme » que je peux expliquer dès à présent, qui est un mot qui renvoie aux premières générations de l'islam, qu'on appelle en arabe « al-Salaf al- āli » qui veut dire « les anciens pieux ». Les salafs, dans l'imaginaire musulman et dans l'histoire intellectuelle de l'islam, ont une place importante, déterminante même, et donc en s'appelant salafis, ceux qui se revendiquent des salafs,

Mohammed ben Abdelwahhab

les wahhabites avaient l'occasion de redorer un peu leur blason et de se refaire une virginité théologique. On est donc passé du mot « wahhabisme » qui vient de Mohammed ben Abdelwahhab à « salafisme » sous l'ère des Saoud au début du XXe siècle.

Quand et dans quel contexte ce courant religieux apparaît-il ?

Le wahhabisme est apparu à l'est de l'Arabie, dans une région qui s'appelle le Nejd, qui est une région excentrée de l'Arabie. On sait très bien que l'Arabie est en grande partie une région désertique dont l'ouest est composé

des deux villes saintes, du côté de la mer Rouge, et à l'est, du côté du golfe arabo-persique, il y a une région désertique qui s'appelle le Nejd. Abdelwahhab naît dans cette région qui est en marge – c'est important de le comprendre – de la structure politique de l'époque du monde musulman qui est l'Empire ottoman. L'Empire ottoman a des fluctuations géographiques dans l'histoire, mais on peut dire qu'à l'époque où Abdelwahhab naît, l'Empire ottoman s'étend encore du Maghreb, de l'Algérie, jusqu'à l'Arabie, et au nord a des provinces européennes. Abdelwahhab naît dans une région qui est stratégiquement assez peu utile pour l'Empire ottoman, si ce n'est que c'est une zone tampon entre l'Empire ottoman et l'Empire perse, qui est le grand rival de l'Empire ottoman. Le Nejd est une région désertique dont l'intérêt géostratégique est faible et dont l'intérêt « intellectuel », en tout cas théologique, est faible également dans le sens où ce n'est pas une grande zone d'enseignement religieux, contrairement à la zone de La Mecque et de Médine, et même de l'Égypte et du Caire, du Maroc avec Fès, de l'Algérie qui avait plusieurs villes et de Tunis également. À l'est, vous avez également des grands centres intellectuels, notamment en Inde. Ce n'est pas le cas du Nejd. En fait, Abdelwahhab naît dans une région, grosso modo, en schématisant, qui n'est pas centrale.

En revanche, il va naître à une époque qui va être le début de bouleversements puisque les historiens estiment que le début de la fin de l'Empire ottoman, le début de son délitement, de son dépeçage par l'Europe, c'est 1774 lorsqu'un traité est signé entre l'Empire ottoman et la Russie du tsar. Ce traité va être le début de pertes territoriales pour l'Empire ottoman. C'est très important de le comprendre, puisqu'on a Abdelwahhab qui naît dans une région qui est déjà une marge, et qui va commencer et achever sa prédication – puisqu'il meurt en 1792 mais ses idées vont continuer après lui – au moment où l'Empire ottoman est concentré sur une région complètement opposée à la région d'Abdelwahhab, c'est-à-dire le nord de l'Empire, les provinces européennes de l'Europe orientale.

Donc, le contexte géographique d'Abdelwahhab, le contexte géopolitique, fait que certainement, même si cela reste à prouver par des archives parce que cette question n'a pas encore été travaillée totalement, l'Empire ottoman n'a pas perçu l'urgence du problème. Abdelwahhab apparaissait au départ comme un rebelle comme un autre, d'une région périphérique, ce qui fait que les autorités d'Istanbul vont tarder à réagir aux demandes de plus en plus pressantes des savants d'Arabie de l'époque qui, eux, voyaient bien qu'il y avait un problème théologique qui les dérangeait puisqu'il y avait une remise en cause de leur autorité et du savoir traditionnel, mais également assez vite lorsque Abdelwahhab va s'allier avec un chef politique, lui, et non pas un chef religieux, qui est le fondateur de la dynastie des Saoud. À ce moment-là vont commencer la prédication religieuse d'Abdelwahhab et la lutte armée des Saoud. À l'époque, il y aura donc une conjonction entre les attaques contre ce qui est perçu comme une hérésie religieuse d'une part, et également des attaques militaires, ce qui est donc une attaque contre une autorité politique d'autre

Naissance et expansion du premier état saoudien de 1744 à 1816

part. On sait que les savants de La Mecque et de Médine vont régulièrement envoyer des demandes, même des pétitions auprès du calife à Istanbul. Mais comme je l'ai dit précédemment, le calife, à l'époque, est plus obsédé par l'entrisme des puissances européennes qui commencent à faire pression sur lui économiquement et politiquement, et donc ne va pas voir l'enjeu vital qui va se jouer à cet endroit-là. On sait que dans les années 1830, c'est la conquête de l'Algérie, donc il y a les pertes européennes d'abord. En 1832, c'est la perte de la Grèce, qui était en partie sous domination ottomane. Morceau par morceau, l'Empire ottoman va littéralement être dépecé.

C'est lorsque le dépeçage sera complet, lorsque la France aura colonisé le Maghreb et aura des velléités du côté du Moyen-Orient, lorsque l'Angleterre également aura une emprise coloniale, lorsque l'Empire ottoman

Sir Percy Cox en compagnie d'Abdelaziz ben Abderrahmane Al Saoud, premier roi d'Arabie saoudite, dans le désert d'Arabie lors de la Grande révolte de 1916

6 PAGES

La fin de l'Empire Ottoman

A l'unanimité, l'Assemblée d'Angora renverse le gouvernement de Constantinople

ELLE ÉLIRA LE NOUVEAU KHALIFE

Angora, 3 Novembre. — L'Empire ottoman a été renversé à l'unanimité, le 1er novembre, à 19 heures 30, par la Grande Assemblée Nationale de Turquie, au milieu d'acclamations frénétiques.

Le gouvernement de la Grande Assemblée a été proclamé héritier. L'assemblée aura à élire le khalife.

1922- la fin de l'Empire ottoman et la naissance de la Turquie moderne

n'aura plus que ses provinces arabes du Moyen-Orient à contrôler, que l'ampleur de la perte va se manifester. L'aboutissement de cela, c'est la chute du califat. Avec la chute du califat, les ambitions politiques des différentes familles qui espéraient régner sur différentes régions du Moyen-Orient vont pouvoir réellement s'exprimer.

Le contexte de naissance du wahhabisme est un contexte de bouleversement de politique extérieure, mais également un contexte de bouleversement à l'intérieur du monde musulman puisque le début du dépeçage, le début du déclin de l'Empire ottoman, va pousser certains penseurs, savants, à commencer à penser justement le pourquoi du déclin, pourquoi le monde musulman est en train de se faire démonter pièce par pièce par des puissances européennes qui sont des puissances non musulmanes.

Le deuxième élément contextuel à avoir en tête, c'est que vous avez dans le monde musulman, dans des centres urbains cette fois-ci, dans des villes essentiellement, des savants qui vont commencer à penser le déclin du monde musulman qui serait causé par la place de la tradition théologique, juridique, de l'islam en disant : si nous avons chuté, si le monde musulman s'écroule, c'est de la faute de l'islam classique tel qu'il se pense depuis une dizaine de siècles. Et là, on a une convergence de pensée entre Abdelwahhab et ces courants urbains qui sont différents par bien des aspects, mais qui ont une proximité dans l'analyse qui est faite.

Au niveau du diagnostic, ces courants de pensée partagent ce qui selon moi pourrait être trois grands points communs.

Le premier élément fondamental, c'est qu'ils remettent tous en cause, Abdelwahhab comme différents penseurs postérieurs à lui, la tradition transmise depuis une dizaine de siècles dans le monde musulman. Cette tradition se fait à trois niveaux de connaissances, trois types de sciences qui sont extraites à partir des sources de l'islam que sont le Coran d'une part et d'autre part la tradition prophétique que l'on appelle « sunna » et que l'on a essentiellement par ce qu'on appelle les hadiths. Ces trois éléments traditionnels de sciences qui vont être remis en cause sont d'une part le droit musulman, c'est-à-dire que pour extraire des règles à partir des deux sources dont je viens de parler, le Coran et la sunna, les savants vont établir toute une série de protocoles qui permettent d'extraire des jugements par rapport à ce qui est tiré des textes qui peuvent parfois se contredire, parfois être peu clairs. Vont se construire au cours des siècles quatre grandes écoles de droit musulman. Ensuite, du point de vue théologique, donc du discours sur le divin, sur Dieu, pour les mêmes raisons d'explicitation des textes, les savants vont établir des protocoles pour extraire des règles théologiques à partir du Coran et de la sunna, ce qui va donner naissance à trois écoles de théologie. Enfin, du point de vue de la relation avec le divin, du point de vue des questions spirituelles et métaphysiques, se sont constituées des écoles spirituelles que l'on appelle « confréries soufies ». L'islam classique, pendant dix siècles, essentiellement c'est cela : des écoles juridiques, des écoles théologiques et des écoles spirituelles qu'on appelle des confréries soufies. Le monde dans lequel naît Abdelwahhab et dans lequel naissent les penseurs du XIXe siècle dont j'ai parlé jusqu'à présent, c'est un monde qui se structure autour de ces trois éléments qu'on peut appeler les éléments de la tradition islamique classique.

Abdelwahhab comme des penseurs du XIXe et du XXe siècles vont s'ériger contre ces trois éléments. Ils vont se dire qu'il faut remettre en cause cette tradition qui est la cause du déclin

et revenir à l'esprit et à la lettre de ce que les premières générations, donc les salafs dont je parlais précédemment, ont pensé et ont compris du Coran et de la sunna. C'est pour cette raison que ces courants vont s'appeler salafiyya, en français salafisme.

C'est important de comprendre qu'Abdelwahhab a ses particularités propres et sa singularité par rapport à des penseurs postérieurs à lui, par exemple Rashid Rida, Abdu ou d'autres penseurs. Mais le premier élément de convergence entre ces trois groupes de personnes, c'est la remise en cause de la tradition. Le deuxième point de convergence entre ces mouvements, parce que j'ai dit qu'il y avait trois points de convergence, c'est l'idée qu'un individu seul peut s'opposer au groupe. Quelque part, c'est un début d'individualisme au sein de l'islam, c'est-à-dire que c'est l'idée qu'une tradition pluriséculaire peut penser de manière erronée et que moi, en tant qu'intellectuel, je peux remettre en cause cette pensée. Il y a un début d'individualisme quelque part puisqu'un individu seul peut s'opposer au groupe. Le troisième élément, qui est plus paradoxal quand on ne connaît pas le sujet mais qui me paraît évident, c'est un commencement de rationalité, puisqu'un grand point commun entre toutes ces tendances de la salafiyya globale, du salafisme, c'est que toutes s'opposent de manière très forte au confrérisme soufi au nom d'une lutte contre les superstitions, contre la croyance irrationnelle, et en pensant également que la vérité peut être établie de manière certaine avec une étude rationnelle de la transmission des textes. Je schématise à grands traits : il y a une convergence entre tous ces courants de pensée autour de ces trois éléments qui fait que des penseurs très modernistes comme Taha Hussein vont prendre la parole pour défendre le wahhabisme saoudien au début du XXe siècle, car dans l'esprit de ces penseurs, avec une vision un peu romantique, Mohammed ben Abdelwahhab est un réformateur seul contre tous qui a voulu dépoussiérer l'islam traditionnel. Il y aura donc une convergence entre des penseurs de tendances très diverses mais qui vont tous converger vers cette lutte contre la tradition classique.

Quels sont les fondements doctrinaux du wahhabisme ?

Concernant les fondements doctrinaux du wahhabisme, j'ai expliqué que la tradition classique était composée de trois éléments : un élément juridique, un élément théologique et un élément spirituel. Abdelwahhab va se positionner par rapport à ces trois éléments en les critiquant systématiquement, voire en les renversant. Il se passe une sorte de révolution religieuse.

Portrait de Mohammed Rachid Rida
Penseur des mouvements nationalistes arabes, defenseur du salafisme et de la monarchie al saoud

Du point de vue juridique, Abdelwahhab entend revenir directement au Coran et à la sunna, sans passer par le moule des quatre écoles juridiques, comme je l'expliquais précédemment. Il y a une remise en cause de la tradition juridique, ce qui fait qu'on peut classer très clairement Abdelwahhab comme un fondamentaliste au sens propre : il revient aux fondements de l'islam et prétend pouvoir revenir, sans passer par l'interprétation classique, directement aux textes en éliminant systématiquement les divergences qu'il pourrait y avoir parce que des textes peuvent s'opposer. Le premier élément est donc juridique : il y a la remise en cause des écoles juridiques traditionnelles.

Au niveau théologique, c'est là que les conséquences seront les plus douloureuses pour le monde musulman, car il y a une innovation dans la perception du théologique. L'islam est la religion fondamentalement axée sur l'unicité divine, qu'on appelle « Tawhid » en arabe. Cette unicité divine considère que Dieu est l'unique créateur. Abdelwahhab va reprendre un discours qui a été tenu et créé par un savant médiéval de Damas Ibn Taymiyya. Le principe, c'est de considérer qu'on peut professer, dire que l'on est monothéiste et en même

temps ne pas l'être. Il va subdiviser le monothéisme en conditions multiples. Il va considérer que des musulmans qui se considèrent comme musulmans, qui prient, qui font le pèlerinage à La Mecque, ne sont pas monothéistes. C'est ce qu'on appelle l'excommunication. Il va tout simplement déclarer non croyante toute l'Arabie. Le principal biographe d'Abdelwahhab, qui a écrit deux générations plus tard, aura cette phrase fameuse : « Lorsqu'Abdelwahhab est arrivé, la péninsule arabique était tout entière devenue mécréante. » Pour Abdelwahhab, l'Arabie n'est plus musulmane.

La conséquence juridique directe de cela, c'est qu'il faut prêcher l'islam aux Arabes qui ne sont plus musulmans et s'ils ne l'acceptent pas, il faut les combattre. C'est ce qui va expliquer que le wahhabisme, jusqu'aux années soixante, soixante-dix, s'en prendra exclusivement aux musulmans en réalité. Un historien comme Nabil Mouline a relevé qu'il n'y avait que quatre occurrences, quatre mentions de non-musulmans dans toutes les fatwas qui ont été faites par les savants wahhabites depuis Abdelwahhab jusqu'aux années soixante. Tout le reste des fatwas concerne uniquement les musulmans.

Juridiquement, il y a le rejet des écoles. Théologiquement, il y a une innovation qui fait qu'on considère que la majorité des musulmans ne sont plus musulmans et sont devenus idolâtres. Et du point de vue spirituel, là, c'est un rejet complet du soufisme avec des violences qui vont être exercées contre les lieux de rencontre des soufis et ils vont considérer que le soufisme est le principal élément d'idolâtrie au sein de l'islam.

Comment expliquez-vous l'ascension de ce courant religieux ?

Maintenant, comment peut-on expliquer l'ascension de ce courant qui, comme je l'ai dit, était perçu comme hérétique au sens de la théologie et innovateur au sens juridique, puisque Abdelwahhab est perçu comme un chef de file d'une secte ? D'ailleurs, toute une série de répliques au wahhabisme vont être écrites dans tout le monde musulman, du Maroc à l'Inde. À telle enseigne d'ailleurs que, comme je l'ai dit précédemment, le terme même de « wahhabite » sera une insulte entre savants. Quand une personne est considérée comme hérétique, elle va facilement être taxée de wahhabite.

La Mecque. Christiaan Snouck Hurgronje 1885.

Pour comprendre cela, il faut comprendre les bouleversements dont j'ai parlé au cours des XIXe et XXe siècles. Les bouleversements sont politiques, puisque l'Empire ottoman s'écroule, mais également intellectuels. On pourrait dire que ces bouleversements intellectuels se résument par la destruction de la notion d'autorité religieuse.

Abdelwahhab s'oppose aux écoles théologiques et juridiques. Il s'oppose aux confréries soufies. Il s'oppose donc aux savants qui transmettent un savoir de bouche à oreille par une transmission directe depuis des siècles, et l'autorisation d'enseigner et de transmettre se fait à la suite d'un enseignement direct et non par le biais de livres dans le monde musulman. La transmission classique est une transmission orale, les livres n'étant que des supports mémoriels qui sont d'ailleurs souvent appris par cœur par les savants. À aucun moment de l'histoire de l'islam on a considéré que les livres étaient un support de savoir ; ce sont uniquement des aide-mémoires.

Abdelwahhab, lui, on le sait aujourd'hui par les travaux des historiens, avait accès à très, très peu d'ouvrages. On considère qu'il avait accès à cinq ou six livres en réalité et on peut pratiquement dire aujourd'hui qu'il n'a quasiment pas, non plus, reçu de transmission orale. La principale critique qui a été faite par les savants, c'est qu'Abdelwahhab n'était pas un savant justement.

Mais ce qui va permettre à Abdelwahhab de voir ses idées se diffuser, c'est une innovation technique importante qui va arriver tardivement dans le monde musulman mais qui va arriver à ce moment-là : l'imprimerie. Il faut imaginer que grâce à l'imprimé, grâce aux livres imprimés, on a des livres qui s'éditent de manière plus rapide et moins chère. Donc,

toute une catégorie de personnes va avoir accès à des livres directement, sans avoir besoin d'aller voir un savant. C'est ce qui va donner naissance, pour faire court, à la notion d'intellectuels, c'est-à-dire des gens qui, seuls chez eux, vont pouvoir avoir accès à un savoir pluriséculaire et qui vont remettre en cause des interprétations. Puisqu'ils ont accès à un savoir, ils ont accès directement aux sources et notamment à la deuxième source majeure de l'islam : la Sunna, les dires du Prophète.

On a du mal, aujourd'hui, à imaginer l'impact sociologique que l'imprimé va avoir dans le monde musulman, puisqu'on passe d'une société où le savoir se transmet d'homme à homme à une société où le savoir s'acquiert directement dans les livres, au risque de mal comprendre ces textes, surtout que les sources islamiques sont complexes, pour différentes raisons qui seraient trop longues à expliquer maintenant. Comprendre les divergences théologiques, c'est vraiment complexe et on a besoin d'avoir quelqu'un pour nous les expliquer.

L'imprimé, ce sont les livres, mais c'est aussi un élément central à l'époque qu'on a du mal, aujourd'hui encore, à imaginer : c'est la presse. Une grande partie des idées de la salafiyya vont être diffusées par la presse alors que les courants traditionnels, les savants traditionnels classiques vont avoir un recours beaucoup plus tardif à la transmission par les textes imprimés, par la presse et par les livres, puisque justement ils avaient un préjugé négatif contre des modes de transmission directs qui empêchaient de s'assurer que la personne avait bien compris le texte. Ce qui fait que le recours à l'imprimé va être massivement celui d'intellectuels du courant de la salafiyya. Ce que je viens de dire est vrai pour le XIXe siècle et la première moitié du XXe siècle.

À partir des années cinquante, cette diffusion va pouvoir se faire grâce aux premiers médias massifs que seront la télévision et la radio. On oublie aujourd'hui également l'impact que la radio va avoir. Puis bien évidemment par Internet. Les télé-évangélistes américains que l'on connaît ont leur équivalent dans le monde musulman et la salafisation des consciences, non pas dans sa partie la plus radicale mais dans sa partie qui remet en cause la tradition justement, qui est le premier élément de ce courant, va d'abord se faire par la télévision. Puis il y a une nouvelle révolution médiatique : Internet. Avec Internet, il y aura une radicalisation beaucoup plus forte des consciences et notamment des jeunes, puisqu'on parle d'auto-radicalisation, puisqu'un individu, aujourd'hui, n'a même plus besoin d'acheter de livres pour avoir des pensées extrémistes. Il a accès directement à des idées de ce type par l'intermédiaire d'Internet et de chaînes YouTube. On sait à quel point les réseaux sociaux et les médias numériques vont être utilisés par des groupes comme l'État islamique.

Quelle(s) distinction(s) peut-on faire entre wahhabites, salafistes et Frères musulmans ?

Portrait de Hassan el-Banna, fondateur des Frères musulmans

Pour comprendre cette question, je vais peut-être commencer par le mot « salafisme ». J'ai expliqué que le mot « salafisme » était un mot qui allait être employé au XIXe siècle et qui renvoyait aux salafs, c'est-à-dire aux premières générations de l'islam. L'idée du salafisme, c'est qu'on va enjamber les siècles entre nous et l'âge d'or de l'islam, qui est la naissance de l'islam, avec le Prophète et ses compagnons et les deux générations suivantes. L'idée du salafisme, c'est de revenir directement aux textes sans passer par les écoles juridiques et théologiques. En ce sens,

le mot « salafisme » peut regrouper tous les courants qui remettent en cause la tradition classique.

Le mot « wahhabisme », lui, renvoie aux disciples d'Abdelwahhab.

Les Frères musulmans, eux, sont une confrérie religieuse, pas une confrérie soufie au sens où on peut l'entendre mais un groupement religieux qui va naître dans les années vingt avec un prédicateur qui s'appelle Hassan el-Banna, qui est un Égyptien. Ce mouvement va naître en 1926, soit deux ans après la chute du califat. C'est très important de comprendre cela : c'est un moment de crise majeure pour le monde musulman puisqu'il n'y a pas le lien du califat qui unit les musulmans du monde entier. La question de l'État musulman, la question de la renaissance du monde musulman, va se poser à des hommes comme Hassan el-Banna, et lui va proposer une réforme qui soit à la fois spirituelle, intellectuelle et sociale. Son idée, c'est de réformer par le bas. C'est un mouvement populaire où on va convertir les masses non pas dans le sens qui ne seraient plus musulmanes, mais qui ne seraient pas assez musulmanes. Il va faire de la prédication dans les cafés. Il va aller voir les gens, les pousser à la pratique religieuse. L'idée, c'est de partir de l'individu pour monter jusqu'au sommet de l'État, mais ce n'est pas une doctrine révolutionnaire.

Hassan el-Banna sera assassiné. La confrérie sera dissoute sous Nasser. Une partie des leaders seront emprisonnés et certains même torturés. Elle va renaître de ses cendres grâce à un homme qui n'a pas connu Hassan el-Banna, qui s'appelle Sayyid Qutb et qui aura une position beaucoup plus radicale. Il va amener un élément fondamental pour comprendre les Frères musulmans d'aujourd'hui, à savoir que pour les Frères musulmans post-années cinquante et soixante, c'est un renversement de paradigme : c'est qu'on ne passe pas par l'individu pour atteindre l'État, mais on commence par l'État pour convertir les individus. Il y a une perspective beaucoup plus politique et, pour certains, complètement révolutionnaire. Schématiquement, on peut diviser les Frères musulmans en deux groupes : ceux qui sont plutôt légalistes et qui pensent qu'il faut conquérir par les élections pour avoir le pouvoir, et une part qui est révolutionnaire et qui est franchement plus violente.

En tout cas, le point commun entre tous ces courants de pensée, au-delà de leurs divergences, c'est, encore une fois, la remise en cause de la tradition classique.

J'ai parlé de deux grandes tendances au sein des Frères musulmans (une plutôt légaliste, une autre plutôt révolutionnaire), mais on constate qu'au niveau du wahhabisme classique, de type saoudien, on a également des tendances qui sont liées à un rapport à l'enseignement d'Abdelwahhab plus ou moins direct. On a ceux qui sont plutôt inscrits dans une tendance de type saoudien classique, qui vont remettre en cause des éléments de politisation, qui ne seront pas du tout critiques du régime. On a des courants qui sont, eux, plus influencés par la politisation du XXe siècle puisque je montrais tout à l'heure que le XXe siècle, c'est quand même le siècle de la politisation des masses, puisque le califat a disparu et que la question de l'État islamique se pose pour la première fois de l'histoire de l'islam. Différents groupes vont naître sous l'influence de savants qui vont avoir un discours plus ou moins axé sur le politique, plus ou moins axés sur le théologique. Une kyrielle de sous-groupes vont naître et vont littéralement s'excommunier les uns les autres, ce qui peut apparaître un peu comme une curiosité pour le chercheur puisque des courants s'opposent en coupant les cheveux en quatre et en s'excommuniant mutuellement. C'est le phénomène qui est le plus présent en France. C'est le salafisme qu'on connaît en France et c'est celui que l'on connaît dans le monde par le biais du terrorisme, puisque ce qu'on appelle l'État islamique, au Moyen-Orient, est l'incarnation d'une vision théologique de type excommuniant, qui va qualifier de mécréants des musulmans, ce qui fait que les principales victimes de l'État islamique sont d'abord des musulmans. Ensuite, il y a une politisation très forte puisque la volonté, c'est de prendre le pouvoir par le haut et de fonder un califat immédiatement. C'est la conjonction entre des courants de pensée qui se nourrissent mutuellement et qui s'opposent mutuellement, avec les Frères musulmans et les wahhabites. Il y a un petit peu une sorte de soupe, si je peux employer ce terme, idéologique qui se crée et qui va donner naissance à des groupes qui sont plus ou moins violents et qui sont surtout beaucoup plus médiatisés.

Pour aller + loin

François Burgat, Comprendre l'Islam politique, La Découverte, 2016.

Nabil Mouline, Les Clercs de l'Islam, PUF, 2011.

Olivier Roy, Généalogie de l'islamisme, Fayard, 2011.

Stéphane Lacroix, Les Islamistes saoudiens, PUF, 2010.

Nadine Picaudou, L'Islam entre religion et idéologie. Essai sur la modernité musulmane, Gallimard, 2010.

Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com